

CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)



A UN BAL D'ENFANTS COSTUMÉ

1er Maman (avec une petite fille costumée en Marie Stuart).—Joli costume n'est-ce pas ? Votre petit garçon est-il engagé pour cette polka, madame ?

2e Maman (consultant le carnet pendu au poignet d'un petit chef indien).—Dis que ça te fait beaucoup de plaisir, mon chéri.

Le chef indien (en rechignant).—Fait beaucoup de plaisir.

1er Maman.—Très bien, alors, vous allez danser tous les deux aussi bien que possible. *Marie Stuart (sept ans, met modestement son doigt dans sa bouche.) Le chef indien (rougit).* Allons ne fait pas la bête ; donne ton bras au cher petit garçon. Partez.

2e Maman.—Nous le cordon de soulier de ta jolie danseuse, avant de commencer, mon chéri.

Le chef indien.—Badrante. (Ils polkent.)

1er Maman.—J'aurais du arriver plus tôt ; mais j'ai tant à faire à la maison. Pensez-vous, madame je n'ai en ce moment qu'une servante, et...

2e Maman.—Ah ! ne me parlez pas des servantes ! La mienne me fait faire un mauvais sang ! Et pourtant je suis bonne pour elle ; je lui donne les bouts de ruban dont je n'ai pas besoin et bien autre chose. Eh ! bien, que croyez-vous que cette fille a eu l'audace de faire ce matin ?

1er Maman.—Quelque chose d'épouvantable probablement.

2e Maman (insistant).—Non, mais devinez.

1er Maman.—Je ne saurais vraiment. Je sais qu'une fois nous avons une cuisinière qui...

2e Maman.—Elle a brisé un compotier qui était dans la famille depuis des années.

1er Maman.—Cette cuisinière...

2e Maman.—J'étais si en colère que je pouvais à peine parler. (Amèrement.) Naturellement c'était par accident.

1er Maman.—Ah ! c'est le cri ordinaire. La fille dont je voulais vous parler...

2e Maman.—Je n'aurai jamais le temps de tout vous raconter. Venez donc tailler une bavette une de ces après-midi.

Le chef indien (à sa danseuse).—Comment que vous vous appelez ?

Marie Stuart (doucement).—Béatrice. Et vous ?

Le chef indien.—Allez vous à l'école ?

Marie Stuart.—Pas tout à fait, j'ai l'école à la maison, mais j'sais faire les soustractions. Marchez pas comme ça sur mes pieds.

Le chef indien.—Vous dansez pas bien. Vous savez pas quoi faire de vos pieds ni de vos mains.

Marie Stuart.—J'sais. Mais quand j'serai grande j'saurai bien danser.

Le chef indien.—Irez-vous souper à neuf heures ?

Marie Stuart.—Si maman veut.

Le chef indien (étonné).—Est-ce que vous ne faites jamais rien, sans le demander à votre maman ? Ah ! ben vous êtes encore étonnante, vous ! J'fais jamais attention à ce que... (Le regard du jeune chef rencontre celui de sa maman, ce qui le fait changer de conversation). Votre maman a de grosses mains.

Marie Stuart (fièrement).—C'est rien, si vous voyez celles de tante Anna ! Arrangez-moi donc encore mon cordon de soulier ?

Le chef indien (blessé).—Dites donc, vous, vous devenez gênante ! J'vas vous reconduire. (Il la reconduit.)

2e Maman.—Alors cette horrible cuisinière. — Ah ! vous voilà les enfants. Vous êtes vous amusés ? C'est gentil. Maintenant, allez voir les marionnettes, dans le salon à côté et ne tournez pas autour de moi quand vous me voyez causer.

* * *

1er Garçon.—Encore deux crèmes à la glace, mesdemoiselles ? Certainement ! (A son collègue). C'est gentil de voir les enfants s'amuser, pas vrai ?

2e Garçon (tristement).—L'enfance, j'peux pas la souffrir.

1er Garçon.—J'oubliais que vous étiez marié, François. Tenez un jeune, haut comme ma botte, onze ans environ, habillé en François 1er : vient justement de me dire : " Garçon, est-ce qu'il n'y pas un salon ou un homme peut en griller une tranquillement ? "

2e Garçon.—C'est désolant.

1er Garçon.—Je lui ai demandé, s'il avait absolument besoin de fumer maintenant et il a frappé du talon en disant : " J'vas claquer si j'en grille pas une. " Je lui ai dit que j'allais voir où était le fumoir, et il m'attend. Encore deux crèmes à la glace, mesdemoiselles ? Certainement.

* * *

Pierrot (court mais gros).—Je ne mange jamais plus de six à sept tartes à la fois. Je crois que je ne les supporte pas bien ; qui vous a amené ? Votre papa ?

Garde-française.—Ma sœur. Tenez la voilà ; celle qui cause avec le bonhomme en gilet blanc.

Pierrot.—Elle n'est pas laide votre sœur.

Garde-française.—Elle n'est pas mal pour une sœur.

Pierrot.—Je vous disais donc, que ce grand à notre école qui croyait être fort à la crosse avait voulu entrer dans le club, alors...

Garde française.—Est-ce ma limonade... ?

Pierrot.—Je crois... je vais en demander une, pour moi. Alors il a tant fait qu'on l'a reçu ; et puis le président lui a dit vendredi, je crois que vous êtes malade, allez voir le médecin. Y a été et quand il est descendu il avait les oreillons.

Garde française.—Les oreillons.

Pierrot.—Vrai... dites-moi quel est celui de vous qui m'a enlevé mes gâteaux... ? c'est de la belle société qu'on reçoit ici.

* * *

Jeune mère (regardant l'heure).—Je vais faire demander un sleigh.

Les enfants (6 et 7 ans).—Pourquoi ?

Jeune mère.—Mais pour aller

à la maison ; l'heure de faire dodo est depuis longtemps passée (le plus jeune, EX COLONEL, refuse de bouger).

Colonel.—Léon veut pas s'en aller, Léon veut rester toujours.

Jeune mère.—Allons, Léon ne voudrait pas faire le mauvais garçon ? il n'est jamais méchant Léon.

Colonel (franchement).—Oui y veut. Ce qui se passe dans ce coin se passe dans les autres, les mamans veulent s'en aller, les petits masques veulent le contraire.

PRUDENCE MATRIMONIALE

Madame.—M'aimes-tu réellement ?

Monsieur.—Je t'adore, ma petite femme, et je suis prêt à te le prouver d'une manière utile pourvu que ta modiste ne demande pas plus de vingt-cinq piastres.

QUELQUES BONNES PHRASES

De l'Intermédiaire des Chercheurs.

Lugubres étaient sur ce champ de bataille abandonné les gémissements des morts et des blessés.

Ou bien :

Le premier roi de France fut Pharamond. A-t-il réellement existé ? C'est sur quoi les historiens ne sont pas tout à fait d'accord. Quoi qu'il en soit, son fils Clodion lui succéda.

Ou encore :

C'est durant l'année sanglante de 1793 que les domestiques français donnèrent l'exemple des plus grands dévouements. On en vit un grand nombre qui, plutôt que de trahir leurs maîtres, se laissèrent guillotiner à leur place, et qui, les jours de calme revenus, reprirent silencieusement leur service.

Ou enfin :

Durant toute la canonnade on entendit l'ennemi grincer les dents de rage.

Etc., etc.

UN YOGHI.

QUI SAIT ?



—Mande pardon, Mademoiselle, mais est-ce que la queue de ce petit chien a été coupée ou enfoncée ?